

« J'invite mes étudiants à travailler dans une forme d'urgence. »

François Génot, professeur à l'école supérieure d'art de Lorraine à Metz

Coordinateur d'un projet intitulé « Territoire à Dess(e)ins », François Génot, artiste et enseignant, articule des projets pédagogiques immersifs d'expérimentation et d'enquête où le dessin et le récit structurent la pensée. Rencontre. PROPOS RECUEILLIS PAR PAULINE LISOWSKI

Tu associes une expérience sur le terrain – des récoltes –, et une attention aiguisée aux formes de manifestation du vivant dans les espaces du quotidien, à une pratique du dessin. De quelle manière le dessin prend-il diverses formes dans ta démarche artistique ?

Ma pratique est fondée sur diverses méthodes d'apprentissage liées à l'expérience de terrain. Mon dessin est forgé par l'énergie vitale des cycles de la nature et prend une place primordiale dans la genèse de mes œuvres.

Tu réalises tes propres outils de dessin et renouvelles ta manière d'utiliser le fusain au gré de tes résidences. Que t'apprend ce matériau ?

J'ai commencé à fabriquer mes fusains lorsque j'étais étudiant, pour réaliser des grands formats foisonnants et pour mieux connaître mes outils. Par la suite, j'ai voulu davantage situer cette pratique en précisant l'essence des plantes utilisées en lien avec le lieu représenté. Désormais, j'inventorie une Bibliothèque Carbone de toutes les essences des plantes rencontrées au fur et à mesure des projets et résidences, comme autant de « mémoires carbone » des vies et des histoires en présence dans les friches. Avec le fusain, je vais sur la piste du végétal et découvre les singularités d'un territoire. Ma relation à cet outil de dessin originel s'incarne dans un cycle complet, en fonction des saisons, mêlant observation, terrain, énergie du dessin, engagement critique et alchimie de la matière...

Comment t'attaches-tu à lier pratique artistique et pédagogie ?

Avant d'être professeur, j'ai proposé pendant quinze ans des ateliers destinés à différents publics. Je construis ma pédagogie en me basant sur ma démarche artistique. Je cherche à faire germer des créations dans et avec les territoires. Un échange s'établit alors entre mes expériences d'artiste et l'enseignement que je propose au sein de l'école et hors les murs.

Comment enseignes-tu le dessin ?

Je pense mon enseignement comme un laboratoire artistique. Je propose des ateliers basés sur l'expérimentation intégrant l'invention d'outils et une réflexion sur l'intention. J'invite les étudiants de 2^e année à travailler dans une forme d'urgence, de lâcher-prise et à aller sur le terrain, à la rencontre de l'espace, des altérités et des histoires du monde. Selon moi, la pratique initiale du dessin passe par l'empirisme et le dynamisme. Pour les étudiants des années suivantes, je développe une pédagogie où le dessin devient plus structurel pour donner forme à des œuvres de toutes les techniques, de la photo à la performance en passant par le volume. J'organise aussi une semaine de découverte dédiée à la narration, à la bande dessinée et à la mise en espace, une manière de décroquer les pratiques. Tumultes est un festival pédagogique comprenant workshop, expositions et rencontres professionnelles. Je coordonne également un séminaire intitulé *La Ligne Éclaire*, une recherche située à la frontière entre l'écriture et le dessin, menée avec les étudiants et les collègues.



Que souhaites-tu apporter aux étudiants en matière de pratique du dessin ?

Je me considère plutôt comme un activateur, qui cherche à leur faire trouver leur propre singularité et découvrir en quoi la pratique du dessin pourra leur être utile.

Revenons aux expériences hors les murs que tu proposes. De quelle manière les mènes-tu et avec quelle intention ?

J'anime un atelier intitulé ZAD : Zone à dessins. Chaque année, un terrain est défini en collaboration avec une institution culturelle. Pendant un an, les étudiants travaillent pour dégager une problématique à partir des éléments de leurs enquêtes. Puis les projets sont réalisés et exposés. Par ailleurs, je mets en place des projets de création *in situ* sous la forme de parcours d'œuvres en forêt ou en milieu rural. Durant dix jours, il s'agit de créer sous l'influence du lieu et des matériaux en présence.

Comment perçois-tu le renouvellement de la pratique du dessin ?

Le dessin est résolument multiple et hybride aujourd'hui. Je vois les étudiants désirer à la fois un retour à l'usage de la main, aux techniques artisanales, et avoir l'envie d'associer le dessin à d'autres pratiques. Ils s'affirment dans un mariage du plaisir, du faire et de la nécessité de dire.

Quelles recherches entreprends-tu actuellement ?

Je viens de terminer une résidence à la Ferme-Asile à Sion en Suisse, durant laquelle je me suis intéressé aux plantes indigènes et aux mutations de la vallée du Rhône, en précisant mon projet de Bibliothèque Carbone. J'ai notamment pu appliquer mon idée de la mémoire carbone en réalisant un inventaire des plantes sous la forme de fusains. Lors d'une autre résidence estivale chez Engramme à Québec, je me suis rendu sur la piste des plantes considérées comme invasives. Je tends à créer des œuvres à la fois esthétiques, critiques, brutes et optimistes, énergiques et contemplatives. Ces expériences m'amènent à imaginer différents cycles de travaux constamment renouvelés et augmentés par l'inépuisable magie du monde vivant. ●

↑
François Génot glanant des phragmites à Québec (Canada) en septembre 2023
© Vanessa Gandar